

# La complainte des Prisonnières de la Tour de Constance

Paroles d'Antoine Bigot en Languedocien – Adaptation en Français par Ruben Saillens

*La viéyo villo d'Aigo Morto  
La villo dou réi Sant Louis  
Panlo e maigro darriès si porto  
Au bord de la mar s'expandis  
Uno tourré coumo un viel gardo  
Viho en déforo di rampar  
Aouto e sournò liun liun regardo  
Regardo la plano e la mar.*

*L'aubre se clino, l'auro coure  
La poussièro volo au camin,  
Tout es siau dins la vieio tourre  
Mai per tems passa 'ro pas sin.  
Li pescaïre que s'atardavon  
Dins la niue, souvent entendien  
Tantost de fenno que cantavon  
Tantost de voues que gemissien.*

*De qu'éro aco ? De presouniero.  
De qu'avien fa ? Vioula la lei,  
Plaça Dieu en ligno proumiero,  
La couscienci au dessus dou rei.  
Fièri iganaudo, is assemblado  
Dou Désert, séguido di siéu,  
Lou siaume en pocho, éron anado  
A travès champ, per préga Dieu.*

*Mais li dragoun dou rei vihavon:  
Sus la foulo en preiero, zou!*

*Zou! lou sabre nus, s'accoussavon...*

*E d'ome de cor e d'ounou  
Leu li galèro eron pouplados  
E si fenno, i man di dragoun,  
En Aigo-Morto eron menado,  
E la tourre ero sa presoun.*

*Souffrissien, li pauri doulento,  
La fam, la set, lou fre, lou caud;  
Avien li languitudo sento  
Dis assemblado e de l'oustau.  
Mais vien la fe, counfort e baume  
Di cor murtri que reston fier;  
Ensemble cantavon li siaume  
Dins la presoun coumo au Desert*

*Li jour, li mes, lis an passavon,  
E noun jamai li sourtissien.  
D'uni i souffrenco resistavon,  
D'autri, pechaire, mourissien.  
Mais sa fe, l'aurien pas vendudo,  
Mais soun Dieu l'aurien pas trahi,  
Noun! Iganaudo eron nascudo,  
Iganaudo voulien mourir.*

*D'avans ti peiro souleiado  
Qu'un autre passe indiferent,  
O tourre, a mis iuel siès sacrado,  
Siei tout esmougu'n te vesent,  
Tourre de la fe simplo e forto,  
Simbel de glori e de pieta,  
Tourre di pauri fenno morto  
Per soun Dieu e sa liberta.*

La vieille ville d'Aigues-Mortes  
La ville du Roi Saint Louis  
Enorme étendue entre ses portes  
Rêve aux grands environs.  
Elle dort mais comme un vieux garde  
De son œil rouge grand ouvert  
La Tour de Constance regarde  
Regarde la plaine et la mer.

De la campagne, de la plage  
S'élèvent mille bruits confus  
Mais la Tour, géant d'un autre âge  
La Tour sombre ne parle plus.  
Seulement par les nuits voilées  
Le pêcheur entend des sanglots,  
Et des voix qui chantent mêlées,  
Au lointain murmure des flots.

Qui vécut là, des prisonnières  
Qui mettaient Dieu devant le Roi  
Là, jadis des femmes, des mères  
Moururent pour garder la foi.  
Leur seul crime était d'être allées  
La nuit par un sentier couvert  
Fondre leurs voix aux assemblées  
Qui priaient Dieu dans le désert.

Mais les dragons, ô temps infâmes  
ô lions changés en renards  
Les dragons veillaient sus, aux femmes  
Braves soldats, sus aux vieillards.

Bientôt d'un peuple dans défense,  
Les sabres nus avaient raison  
Les Huguenots à la potence  
Les Huguenotes en prison.

A jamais ses murailles grises  
Me rediront ce qu'ont souffert  
Ces paysannes, ces marquises  
Ces nobles filles du désert.  
Mais dans leur foi, puisant un baume  
D'une voix tremblante de pleurs  
Ensemble elles chantaient un psaume,  
Les cœurs brisés sont les grands cœurs.

Les ans passèrent sur la Tour sombre  
Et la porte ne s'ouvrait pas  
Les unes veillaient dans l'ombre  
D'autres sortaient par leur trépas.  
Mais jamais aucune à son maître  
De le trahir ne fit l'affront  
Huguenotes, il les fit  
Huguenotes, elles mourront.

Ah que devant cette ruine  
Un autre passe insouciant  
Mon cœur bondit dans ma poitrine  
Tour de Constance en te voyant.  
ô sépulcre où ces âmes fortes  
Aux ténèbres ont résisté  
ô Tour des pauvres femmes mortes  
Pour le Christ et la liberté.

**La complainte des Prisonnières de la Tour de Constance  
est à écouter sur <http://www.tresorsonore.com>**